

Pour Anne-Lise

C'est un témoignage. Il y a cinquante ans, j'avais vingt-cinq ans et j'étais une jeune interne des hôpitaux de Paris, je voulais soigner les enfants. Je suis arrivée dans la consultation de Jenny Aubry, annexe de l'hôpital Bichat. Les psychanalystes qui avaient travaillé avec elle à Parent de Rosan et s'étaient occupés des petits nourrissons séparés de leurs mères dans un état traumatique grave étaient là.

Il y avait là Anne-Lise Stern, les nourrissons séparés dans un état catastrophique, faisaient écho et miroir à son expérience de déportée. À son contact, j'ai commencé à sortir de mon trauma à moi celui « d'enfant cachée » pendant les quatre années d'occupation nazie, avec cette « hyper maturité » qui nous a permis de ne jamais nous tromper sur notre nouveau patronyme, nos fausses histoires, nos fausses adresses, nos faux certificats de baptême. Pour moi il fallait si mes parents étaient arrêtés que je sauve mes deux petites sœurs. J'avais dix ans. Et après, nous avons entouré notre trauma de sommeil et d'un coton psychique et de faux-semblant.

Anne-Lise m'a parlé, a parlé, a parlé aux enfants, a parlé aux parents avec ce qu'elle avait traversé. C'est comme si elle voyait clair à travers les symptômes traumatiques de nos histoires d'enfance. L'imaginaire et les fantasmes qui nous enveloppaient et nous identifiaient aux vivants morts d'Auschwitz ont peu à peu disparu. J'ai pu regarder un numéro sur un avant-bras sans éclater en sanglots.

Et puis il y a eu les Enfants Malades et ses si courageuses prises de positions et combats. Des actes qui pour nous, jeunes analystes en formation, nous ont construits avec cette aporie qu'elle nous a dite à plusieurs reprises : « Peut-on être psychanalyste en ayant été déportée à Auschwitz la réponse est non. Peut-on aujourd'hui être psychanalyste sans cela la réponse est encore non. »

Et puis il y a eu son séminaire que nous avons suivi pendant tant d'années.

Je finirai en rappelant et en associant à mes paroles Fernand Niderman, mort il y a deux ans. Il a été, lui aussi un ami très proche d'Anne-Lise depuis le Laboratoire, un familier, une famille auprès de cette Mère terrible que nous aimions et qui nous aimait.

Maria Landau¹

¹ Texte d'hommage lu à la Chambre funéraire des Batignolles, le 21 mai 2013. *NDLR*.